

Benoît XVI reçoit les fausses religions et les « non-croyants » à Assise

Publié le 27 octobre 2011
11 minutes

**Benoît XVI accueille, sur le parvis de la basilique
toutes les fausses religions du monde et les « non-croyants »**

La foule est loin d'être au rendez-vous de ce raout universaliste

27 octobre 2011, Assise. Le temps est toujours maussade en cette **IV^e** rencontre interreligieuse d'assise (IV et non III nous dit-on sur place parce qu'il faut compter celle de 2002 « journée du pardon » pour les attentats de septembre 2011).



Les responsables franciscains de cette quatrième opération universaliste attendaient Benoît XVI et ses invités avec anxiété et l'air un peu chagrin (photo ci-dessus) compte tenu du peu de fidèles qui ont fait le déplacement pour un événement qui se banalise à force d'outrances et de confusion (photo ci-dessous). Contrairement à VIS - Vatican Information Service - qui parle « *d'une foule qui a suivi ensuite la cérémonie sur des écrans géants* », il n'y avait pas plus de 500 personnes sur la place (dont plus de cent enfants des écoles locale).



Photo prise à 12 H 20 avant la fin des cérémonies de la matinée

L'accueil du Vicaire du Christ



La « *Journée de réflexion, de dialogue et de prière pour la paix et la justice dans le monde* » a commencé vers 10 H 15 après l'arrivée du pape et des délégations qui avaient été transportées dans un convoi des chemins de fer italiens parti à 8 H 00 de la ville éternelle. **Ci-dessus Benoît XVI accueilli par les autorités franciscaines du sanctuaire.**





C'est le Vicaire du Christ lui-même qui attend les chefs des 176 délégations des fausses religions et des « non-croyants » **qui le saluent d'égal à égal.**

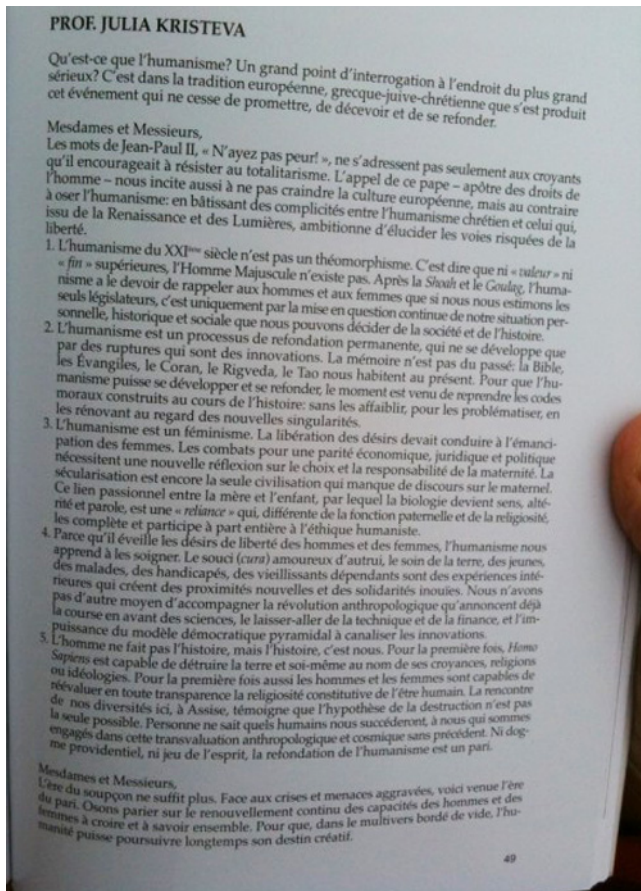
On notait la présence dans la délégation hindoue d'un **neveu du Mahatma Gandhi**, qui avait déjà participé à la journée de 1986. Etaient aussi présents – hauts en couleur – des Sikhs, des adeptes du zoroastrisme, des bouddhistes, des disciples de Confucius, des shintoïstes et des représentants des religions traditionnelles d'Afrique et d'Amérique.

Des « **non-croyants** » avaient aussi leur place dans ce rassemblement, selon la volonté de Benoît XVI, dans la ligne des manifestations intitulées « le Parvis des gentils » promues par le Conseil pontifical de la Culture. Ils représentent « l'universalité » des grandes valeurs de l'humanité.

Après l'introduction du Cardinal Peter Kodwo Appiah Turkson Président du Conseil pontifical Iustitia et Pax, une vidéo commémorative de la Rencontre de 1986 a été projetée. Ont ensuite pris la parole les représentants des diverses délégations : le Patriarche oecuménique de Constantinople Barthélémy I, L'Archevêque Primat de la Communion anglicane Rowan Douglas Williams, l'Archevêque du diocèse de France de l'Eglise apostolique arménienne Norvan Zakarian, le Secrétaire Général du Conseil oecuménique des Eglises M.Olav Fykse Tveit, le Rabbin David Rosen, représentant du Grand Rabinat d'Israël, le Porte Parole de la religion Yoruba, M.Wande Abimbola, le représentant de l'hindouisme, M.Acharya Shri Shrivatsa Goswami, le Président de l'ordre Jogye (bouddhisme coréen), Ja-Seung, le Secrétaire Général de la Conférence internationale des écoles islamiques, Kyai Haji Hasyim Muzadi.

Seul cinq journalistes ont été admis dans la basilique (même les accrédités permanents auprès du Saint-Siège sont resté dehors). Nos reporters – à l'extérieur avec leurs confrères des grands médias – ont été scandalisés par la délirante déclaration de la dernière intervenante, représentante des dits « non-croyants », **Madame Julia Kristera**, psychanaliste et épouse à la ville de l'écrivain-philosophe **Philippe Solers**, qui a fait l'éloge d'un nouvel humanisme de la paix qui doit nous conduire vers le « multivers » (Univers multiples) :

[...]Ni dogme providentiel, ni jeu de l'esprit, la refondation de l'humanisme est un pari.[...] Pour que, dans le multivers bordé de vide, l'humanisme puisse poursuivre longtemps son destin créatif ».



Ces propos rejoignent ceux du **cardinal Peter Kodwo Appiah Turkson**, président du Conseil pontifical Justice et paix, qui avait déclaré le 18 octobre dernier que cette rencontre avait « une dimension « fraternelle » car « c'est un rêve qui continue et devient de plus en plus réalité : chacun, avec l'autre, et non plus l'un contre l'autre, tous les peuples en marche, de différentes régions de la terre, pour se rassembler en une unique famille ».

Le pape a écouté toutes ces élucubrations dans un silence religieux, puis après quoi il a prononcé un discours dont voici de larges extraits [Source VIS] :

« Vingt-cinq années se sont écoulées depuis que le bienheureux Jean-Paul II a invité pour la première fois des représentants des religions du monde à Assise pour une prière pour la paix. Que s'est-il passé depuis ? Où en est aujourd'hui la cause de la paix ? Alors la grande menace pour la paix dans le monde venait de la division de la planète en deux blocs s'opposant entre eux. Le symbole visible de cette division était le Mur de Berlin qui, passant au milieu de la ville, traçait la frontière entre deux mondes. En 1989, trois années après Assise, ce mur est tombé, sans effusion de sang... A côté de facteurs économiques et politiques, la cause la plus profonde de cet événement était de caractère spirituel. Derrière le pouvoir matériel il n'y avait plus aucune conviction spirituelle... Nous sommes reconnaissants pour cette victoire de la liberté, qui fut aussi surtout une victoire de la paix. Et il faut ajouter que dans ce contexte il ne s'agissait pas seulement, et peut-être pas non plus en premier lieu, de la liberté de croire, mais il s'agissait aussi d'elle. Pour cette raison nous pouvons relier tout cela de quelque façon aussi à la prière pour la paix ».

« Toujours potentiellement présente, la violence caractérise notre monde. La liberté est un grand bien. Mais le monde de la liberté s'est révélé en grande partie sans orientation, et même elle est mal comprise par beaucoup comme liberté pour la violence. La dissension prend de nouveaux et effrayants visages et la lutte pour la paix doit tous nous stimuler de

façon nouvelle... A grands traits on peut identifier deux typologies différentes de nouvelles formes de violence qui sont diamétralement opposées dans leur motivation et qui manifestent ensuite dans les détails de nombreuses variantes. Tout d'abord il y a le terrorisme dans lequel, à la place d'une grande guerre, se trouvent des attaques bien ciblées qui doivent toucher l'adversaire dans des points importants de façon destructrice, sans aucun égard pour les vies humaines innocentes qui sont ainsi cruellement tuées ou blessées. Aux yeux des responsables, la grande cause de la volonté de nuire à l'ennemi justifie toute forme de cruauté. Tout ce qui dans le droit international était communément reconnu et sanctionné comme limite à la violence est mis hors jeu. Nous savons que souvent le terrorisme est motivé religieusement et que le caractère religieux des attaques sert de justification pour la cruauté impitoyable... Ici la religion n'est pas au service de la paix, mais de la justification de la violence. Qu'en ce cas la religion motive de fait la violence est une chose qui, en tant que personnes religieuses, doit nous préoccuper profondément. D'une façon plus subtile, mais toujours cruelle, nous voyons la religion comme cause de violence même là où la violence est exercée par des défenseurs d'une religion contre les autres. Les représentants des religions participants en 1986 à Assise entendaient dire que ce n'est pas la vraie nature de la religion. C'est au contraire son travestissement, qui contribue à sa destruction. Et nous le répétons aujourd'hui avec force et grande fermeté... Comme chrétien, je voudrais dire ceci : Oui, dans l'histoire on a eu recours à la violence au nom de la foi chrétienne. Nous le reconnaissons, remplis de honte. Mais il est absolument clair que ceci a été une utilisation abusive de la foi chrétienne, en évidente opposition avec sa vraie nature. Le Dieu dans lequel nous chrétiens nous croyons est le Créateur et Père de tous les hommes, à partir duquel toutes les personnes sont frères et sœurs entre elles et constituent une unique famille. La Croix du Christ est pour nous le signe de Dieu qui, à la place de la violence, pose le fait de souffrir avec l'autre et d'aimer avec l'autre... C'est la tâche de tous ceux qui portent une responsabilité pour la foi chrétienne, de purifier continuellement la religion des chrétiens à partir de son centre intérieur afin que, malgré la faiblesse de l'homme, elle soit vraiment un instrument de la paix de Dieu dans le monde ».

« Si une typologie fondamentale de violence est aujourd'hui motivée religieusement, mettant ainsi les religions face à la question de leur nature et nous contraignant tous à une purification, une seconde typologie de violence, à l'aspect multiforme, a une motivation exactement opposée. C'est la conséquence de l'absence de Dieu, de sa négation et de la perte d'humanité qui va de pair avec cela. Les ennemis de la religion voient en elle une source première de violence dans l'histoire de l'humanité et exigent alors la disparition de la religion. Mais ce non à Dieu a produit de la cruauté et une violence sans mesure, qui a été possible seulement parce que l'homme ne reconnaissait plus aucune norme et aucun juge au dessus de lui, mais il se prenait lui même seulement comme norme. Les horreurs des camps d'extermination montrent en toute clarté les conséquences de l'absence de Dieu. Je voudrais plutôt parler de la décadence de l'homme dont la conséquence est la réalisation, d'une manière silencieuse et donc plus dangereuse, d'un changement du climat spirituel. L'adoration de l'argent, de l'avoir et du pouvoir, se révèle être une contre-religion, dans laquelle l'homme ne compte plus, mais seulement l'intérêt personnel. Le désir de bonheur dégénère, par exemple, dans une avidité effrénée et inhumaine qui se manifeste dans la domination de la drogue sous ses diverses formes ».

Si on n'y prend gare, « la violence devient un fait normal qui menace de détruire dans certaines régions du monde notre jeunesse. Puisque la violence devient une chose normale, la paix est détruite et dans ce manque de paix l'homme se détruit lui même. A côté des deux réalités de religion et d'anti-religion, il existe aussi, dans le monde en expansion de l'agnosticisme, une autre orientation de fond. Il s'agit de personnes auxquelles n'a pas été offert le don de pouvoir croire et qui, toutefois, cherchent la vérité, sont à la recherche de Dieu. Des personnes de ce genre n'affirment pas simplement : Il n'existe aucun Dieu. Elles souffrent à cause de son absence et, cherchant ce qui est vrai et bon, elles sont intérieurement en marche vers lui. Elles sont elles aussi des pèlerins de la vérité, des pèlerins de la paix, qui posent des

questions aussi bien à l'une qu'à l'autre partie. Ces personnes ôtent ainsi aux athées militants leur fausse certitude... Mais elles mettent aussi en cause les adeptes des religions, pour qu'ils ne considèrent pas Dieu comme une propriété qui leur appartient, si bien qu'ils se sentent autorisés à la violence envers les autres. Ces personnes cherchent la vérité, elles cherchent le vrai Dieu, dont l'image dans les religions, à cause de la façon dont elles sont souvent pratiquées, est fréquemment cachée. Qu'elles ne réussissent pas à trouver Dieu dépend aussi des croyants avec leur image réduite ou même déformée de Dieu. Ainsi, leur lutte intérieure et leur interrogation sont aussi un appel pour les croyants à purifier leur propre foi, afin que Dieu, le vrai Dieu, devienne accessible. C'est pourquoi, j'ai invité spécialement des représentants de ce troisième groupe à notre rencontre à Assise, qui ne réunit pas seulement des représentants d'institutions religieuses. Il s'agit plutôt de se retrouver ensemble dans cet être en marche vers la vérité, de s'engager résolument pour la dignité de l'homme et de servir ensemble la cause de la paix contre toute sorte de violence destructrice du droit... Et, en conclusion, je voudrais vous assurer que l'Eglise catholique ne renoncera pas à la lutte contre la violence, à son engagement pour la paix dans le monde. Nous tous sommes animés par le désir commun d'être des pèlerins de la vérité, des pèlerins de la paix ».

Les festivités reprendront cet après-midi à 15 H 45 après un déjeuner frugal pris dans les réfectoires du couvent de Sainte-Marie-des-Anges et un temps de silence pour la réflexion et/ou la prière personnelles dans la maison d'accueil adjacente au couvent Sainte-Marie-des-Anges où une pièce a été assignée à chacun des participants.

La Porte Latine